

Peut-on s'écrire sans orthographe ? Le cas de correspondances peu-lettrées de la Grande Guerre



Agnès Steuckardt
Praxiling, UMR 5267, Université Paul Valéry Montpellier - CNRS
ConfAéro
Lyon, 5 décembre 2023

Peut-on s'écrire sans orthographe ?

- Quand l'orthographe a-t-elle été inventée ?

Comment était-elle considérée jusqu'au XIXe siècle ?

La mise en règles de l'orthographe au XIXe siècle

- Correspondances peu-lettrées de la Grande Guerre

Une orthographe à soi

Orthographe, un mot absent

L'invention de l'orthographe : bref retour historique



Renars sen ua a esperon
Mlt ha en lui noble laron
Tant ha ale tout son chemin
Que en .j. bois desous, .j. pin
Vit un pelerin qui dormoit

Renars sen ua a esperon
Mlt ha en lui noble laron
Tant ha ale tout son chemin
Que en I bois desous I pin
Vit I pelerin qui dormoit

Renard s'en va à vive allure.
C'est un noble larron.
Il a tant parcouru de chemin
Que dans un bois dessous un pin
Il vit un pèlerin qui dormait.

Quand, au XIIIe siècle, les juristes commencent à écrire en français, ils ajoutent progressivement des consonnes

- pour mieux distinguer les mots

uile → ***huile***

un → *ung*

(cf. aussi le y : *lui* → *luy*)

- et/ou pour rappeler une origine latine

doit → ***doigt***

conter → ***compter***

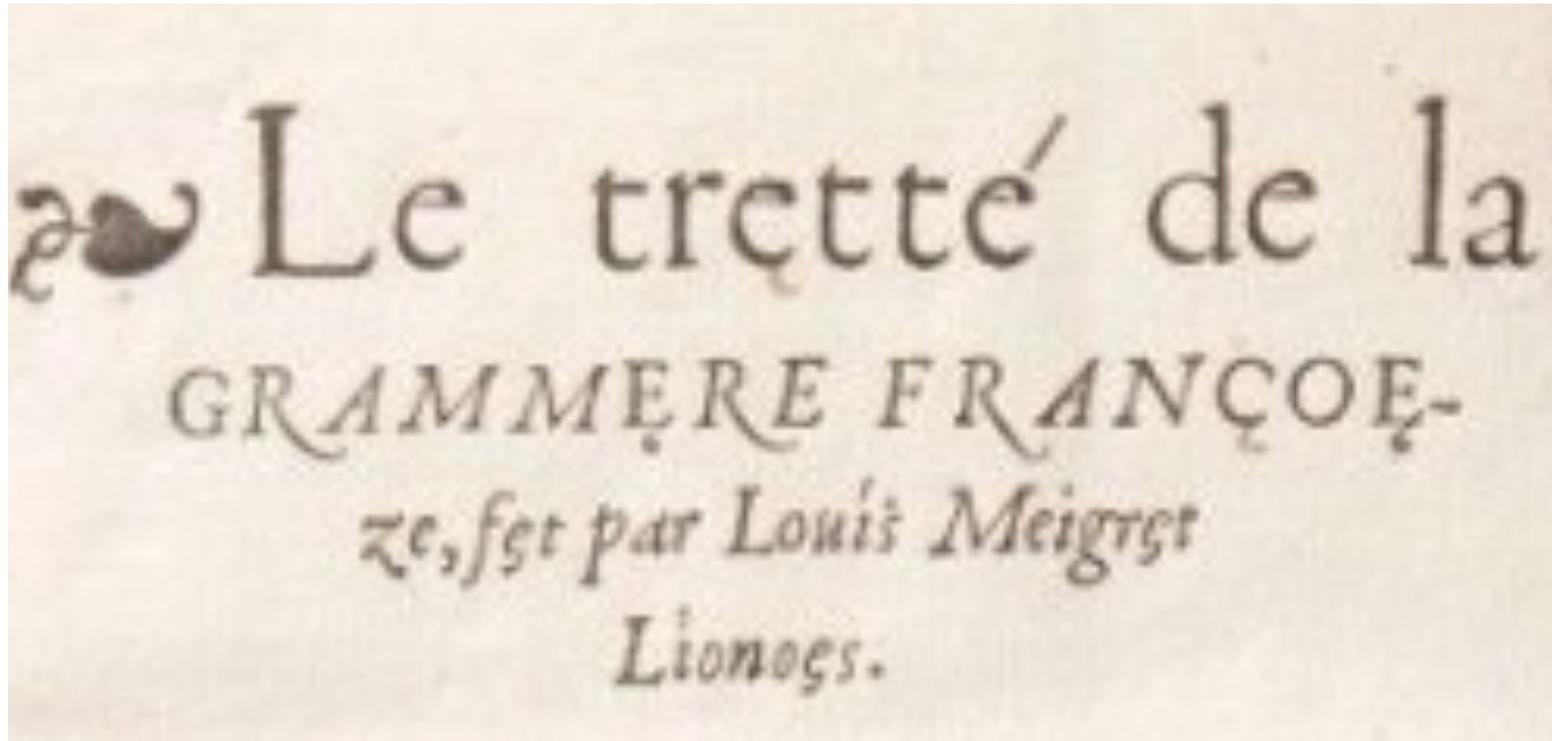
escripre → *ecrire* (à inverser)

Des échecs pour les grandes réformes de l'orthographe française

1550 : Louis Meigret (Lyon, 1510-1558)

1680 : Pierre Richelet

1730 : César Chesneau Dumarsais...



...mais beaucoup de petits changements ponctuels chez les imprimeurs

XVIe et XVIIe siècle :

- *ie, iour* → *je, jour*
- *uoit, uie* → *voit, vie*

XVIIIe siècle

- *ung* → *un*
- *luy* → *lui*
- *escripre* → *écrire*

enregistrés par les éditions du *Dictionnaire de l'Académie* (1740, 1835, 1878)

L'orthographe dans les pratiques ordinaires d'écriture

- Une indifférence revendiquée

« Je ne me mesle ny d'ortografe, et ordonne seulement qu'ils suivent l'ancienne, ny de la punctuation : je suis peu expert en l'un et en l'autre. »

(Montaigne, *Essais*, III, 9, 1592)

[Propos tenus par Napoléon] « un homme public et dans les grandes affaires, un ministre, ne peut, ne doit pas écrire l'orthographe. Ses idées doivent courir plus vite que sa main ; il n'a le temps que de jeter des jalons ; il faut qu'il mette des mots dans des lettres, et des phrases dans des mots ; c'est ensuite aux scribes à débrouiller tout cela. »

(Las Cases, *Le Mémorial de Sainte-Hélène*, t. 2, 9, 1823)

- Une absence acceptée

« [Je leur ai fait] lire une lettre écrite par une femme, et dans laquelle il n'y avoit aucun mot d'ortographié.

Vous lisez cette écriture sans difficulté, leur disois-je. Vous n'avez aucun égard aux lettres qui sont de trop, et vous suppléez celles qui sont de trop peu, sans que cela vous arrête le moins du monde. Pourquoi cela ? C'est que la connoissance de la langue françoise vous donne une facilité, qui ne vous laisse presque pas appercevoir du défaut de certaines lettres, de la superfluité de certaines autres et du mauvais arrangement de presque toutes. »

(Argens, *Lettres juives*, 119, 1738)

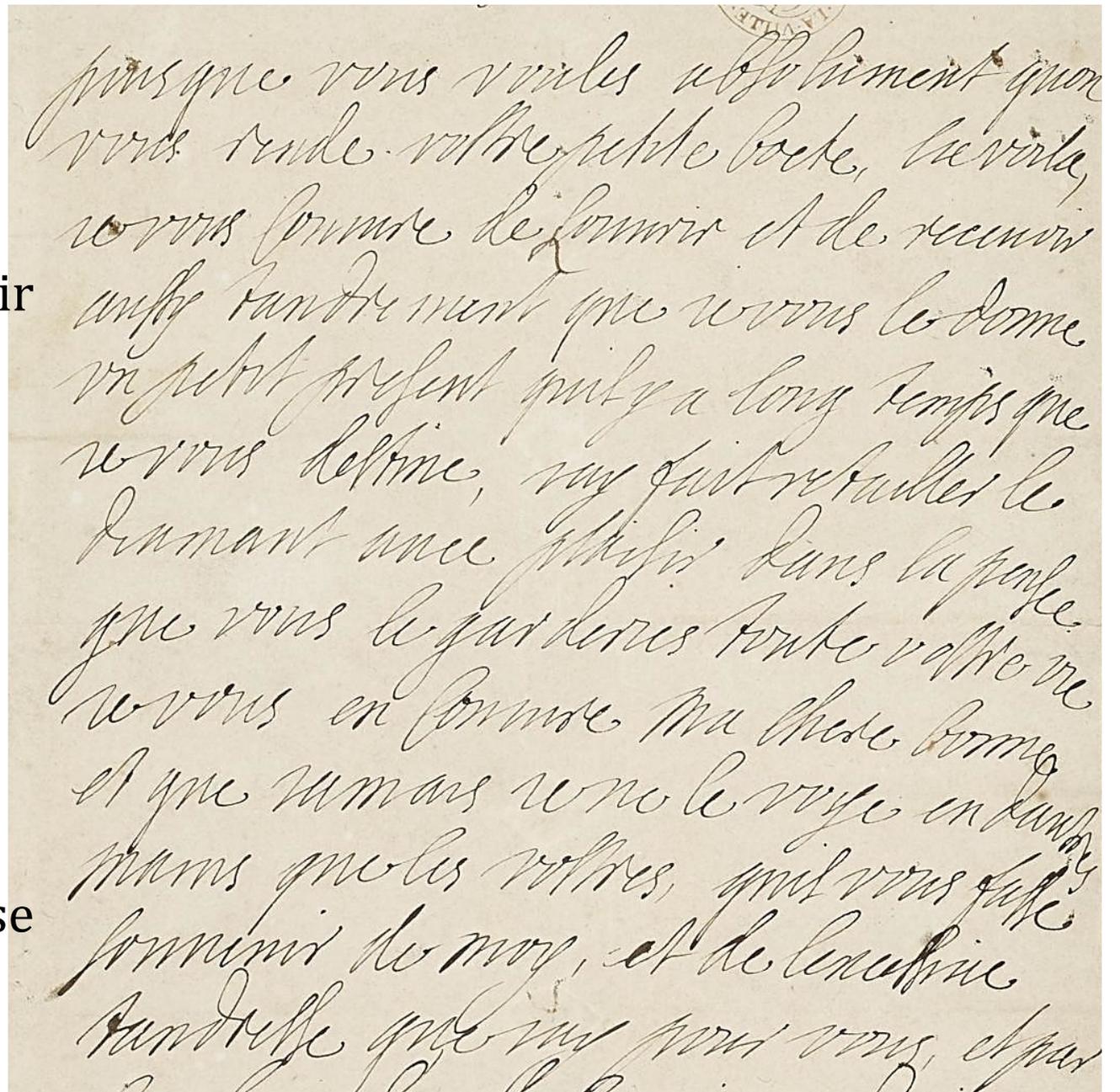
- Une absence souhaitée ?

« Ecris-moi sans réserve, avec ratures, sans orthographe comme tu sentiras : je t'embrasse en te serrant dans mes bras et contre mon cœur »

(Bernardin de Saint-Pierre, Lettre à Félicité Didot, octobre 1792)

Billet de Madame de Sévigné à sa fille,
2 février 1671

Puisque vous voules absolument qu'on vous rende votre petite boîte, la voila, ie vous conjure de conserver et de recevoir aussy tandrement que ie vous le donne un petit present quil y a longtemps que ie vous destine, iai fait retailer le diamant avec plaisir dans la pensee que vous le garderes toute vottre vie ie vous conjure, ma chere bonne et que jamais ie ne le voie entre dautres mains que les vottres, quil vous fasse souvenir de moy et de lexcessive tandresse que iai pour vous.

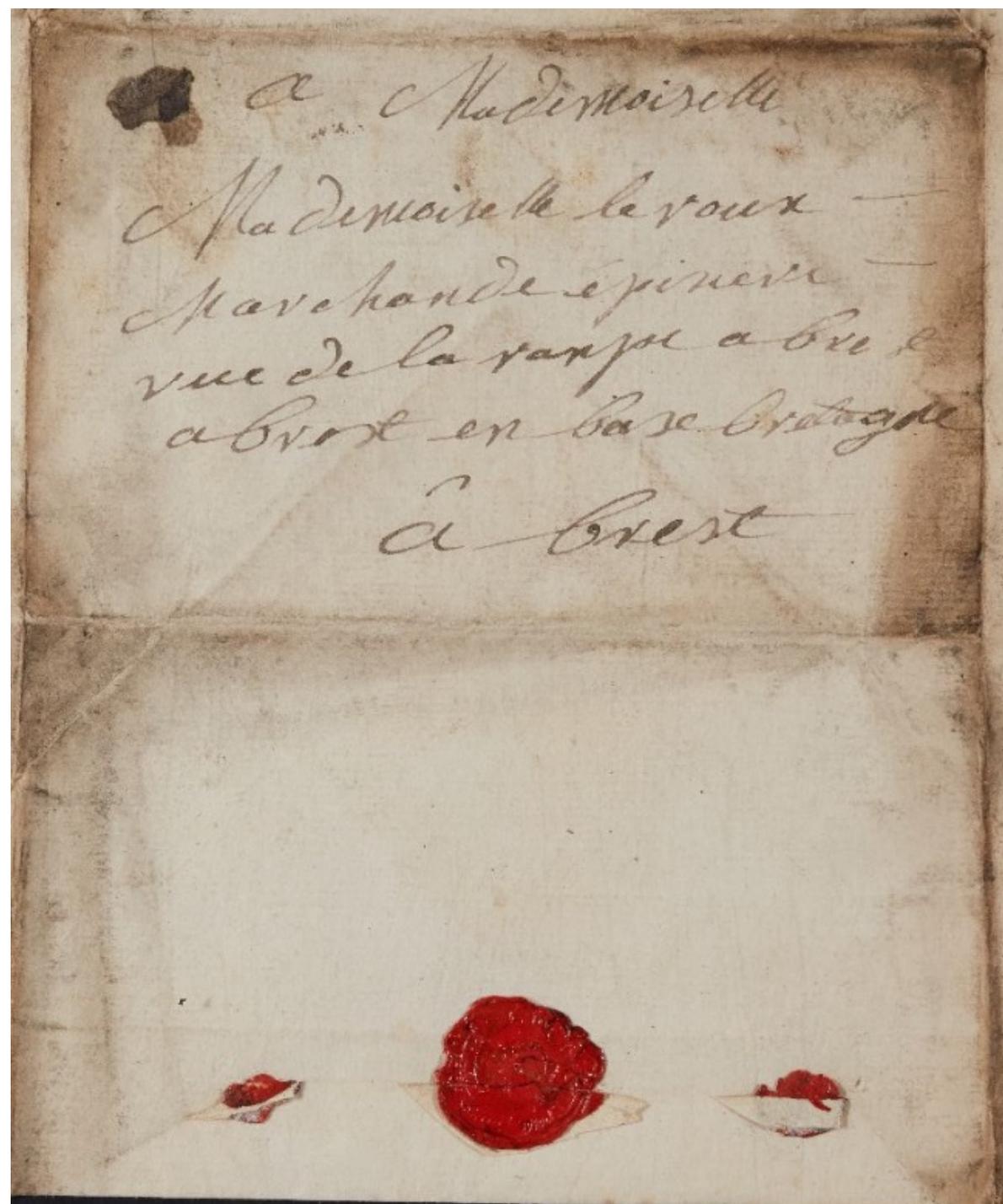


pusque vous voules absolument qu'on
vous rende votre petite boîte, la voila,
ie vous conjure de conserver et de recevoir
aussy tandrement que ie vous le donne
un petit present quil y a long temps que
ie vous destine, iai fait retailer le
diamant avec plaisir dans la pensee
que vous le garderes toute vottre vie
ie vous conjure, ma chere bonne
et que jamais ie ne le voie en dautres
mains que les vottres, quil vous fasse
souvenir de moy, et de lexcessive
tandrese que iai pour vous, et par

Lettre envoyée par M. Leroux à sa
femme, à Brest

*Le 20 juillet 1774, au large d'Ouessant,
le navire de guerre le Saint Michel a
pris un navire marchand anglais le
John et Constant, et le dirige vers
Brest. L'équipage du Saint Michel
charge de lettres le John et Constant.*

*Le 24 juillet, le John et Constant est
repris par les Anglais, et redirigé vers
Cork.*



Macher femme

je profite de locasion de cette petite
prise dont nous lavons eux
abonmarché

d'un seul coup de canon il a amené
son pavillon voila toutes les
nouvelle

que je puis vous mander je souhette

que vous vous porties au cy bien

que moy mon camarade et tous

nos amy vous font bien leurs

compliment et moy qui suis tont

fidelle mary

Leroux abort

du st michel ce 20 juillet 1744

jambrace mesenfents et tous

Mes amis

je profite de locasion de cette petite
prise dont nous lavons eux abonmarché
d'un seul coup de canon il a amené
son pavillon voila toute les nouvelle
que je puis vous mander je souhette
que vous vous porties au cy bien
que moy mon camarade et tous
nos amy vous font bien leurs
compliment et moy qui suis tont
fidelle ^{mary} mary Je vous a bont
du st michel ce 20 juillet 1744
jambrace mesenfents et tous
e Mes amis

Et l'orthographe se mit en règles

Au début du XIXe siècle, des exercices de « cacographie » pour apprendre les « lois de l'orthographe »

LA science est le plus beau thresor. La vertue,
ci aimable, doit accompagné la science. Sans la
vertue, la science, toute aimable qu'elle est, me
samble un avantage bien peut désirable. Les
hommes instruit me paraisse digne de la plus haute
concidération ; mes je veut que l'homme savant
joignent la vertue a la science. L'instrucsiion est ci

Boinvilliers, Cacographie, ou Leçons d'orthographe française et de ponctuation, Paris, A. Delalain, 1803

225. — Règle générale. Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire *avoir* s'accorde avec le complément direct, quand ce complément est avant le participe; mais il reste invariable si le complément direct ne vient qu'après le participe, ou s'il n'y a pas de complément.

1° LE COMPLÉMENT DIRECT EST avant.

Soient ces phrases :

La ville *que j'ai visitée.*

J'ai visité quoi? *que mis pour ville.*

- Une orthographe bloquée

1901 Échec de la réforme de Georges Leyde

« Bonaparte aujourd'hui n'entrerait pas à Saint-Maixent, et Mme de Sévigné serait refusée au certificat d'études. » (Ferdinand Brunot, 1905)

1990 Des « recommandations » contestées

« Lorsque Jean Dutourd ou Cavanna osent écrire n'importe quoi et déformer le projet pour le ridiculiser, ils montrent aussi une souffrance : la langue française avec son orthographe absurde était pour eux sacrée. C'est parce que c'est sacré qu'on ne peut plus y toucher et c'est parce qu'elle est immobile qu'elle dépérit. »

(Michel Rocard, À voix nue, France Culture, 20 juin 2013)

En 1990, des « recommandations » ou « rectifications »

- **soudure** de noms composés

portemonnaie, pingpong...

- harmonisation du **pluriel** des **noms composés** avec celui des noms simples

un perce-neige, des perceneiges,

un garde-malade, des gardemalades...

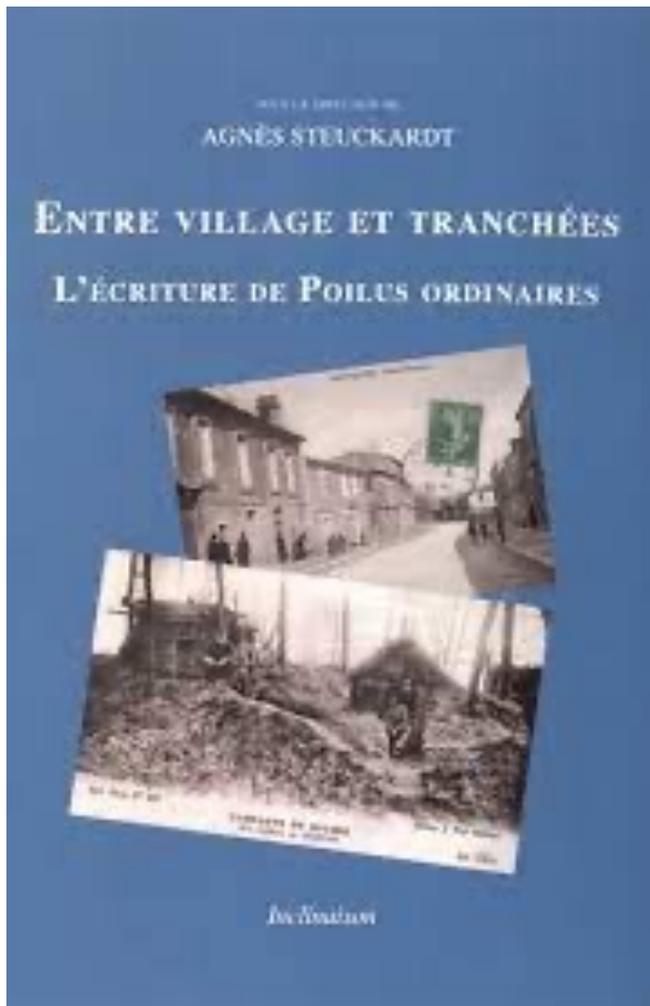
- **suppression** de certains **accents circonflexes** sur le *i* et le *u*

paraître, connaître, huitre, voute...

Rectification de quelques anomalies graphiques : *ognon, nénufar, charriot, relai...*

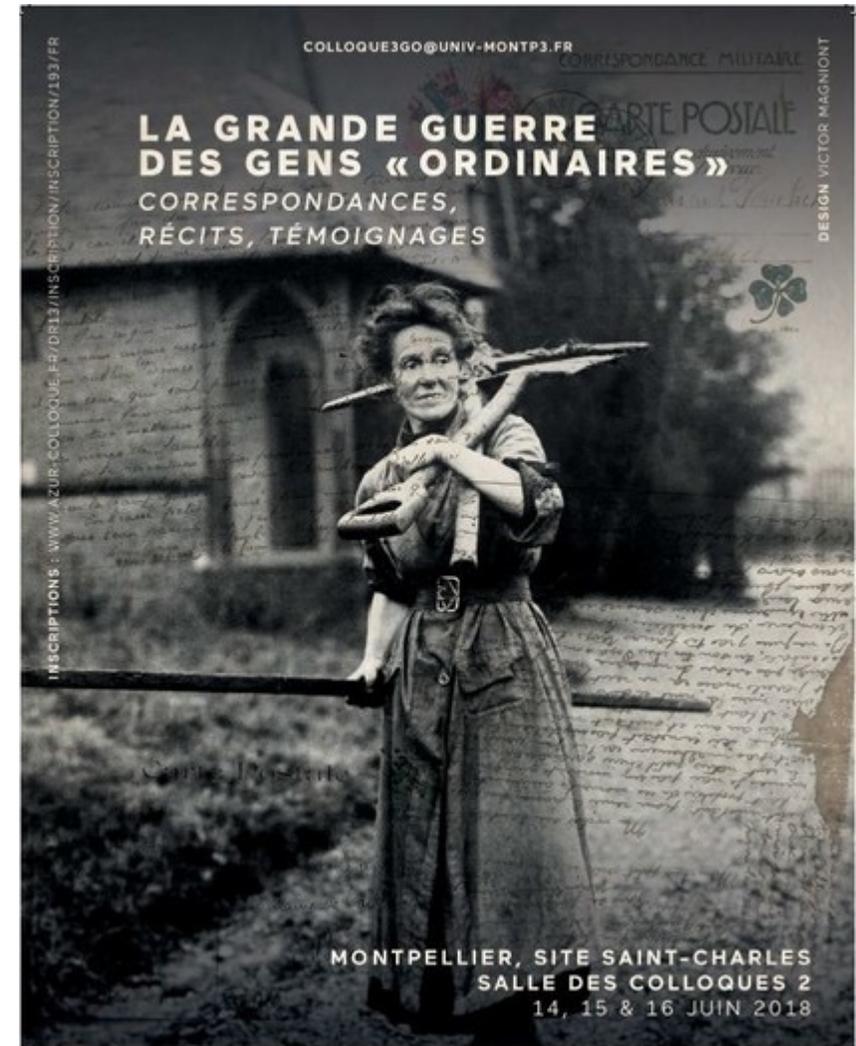
(Journal officiel, 1990)

Correspondances peu-lettrées de la Grande Guerre



Des familles ordinaires de la France du début du siècle :

des cultivateurs, des viticulteurs, des meuniers, des charrons, une repasseuse, une ouvrière (en usine de cartonnage) ...



<https://www.univ-montp3.fr/corpus14/>

<https://www.ortolang.fr/market/corpora/corpus14>

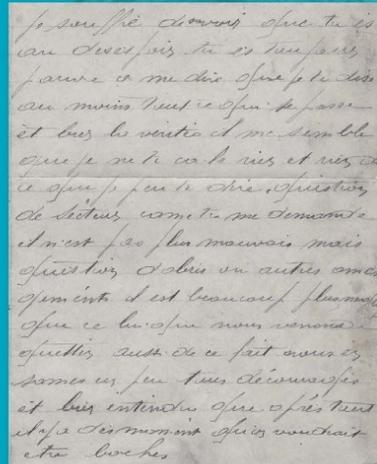
FAMILLE DU SOULIÉ

Une famille héraultaise dans la Grande Guerre

Pour entrer dans ces correspondances, présentons de plus près l'une des trois familles.

Marie et Pierre vivent au Moulin de Vergouniac, un lieu-dit perché à 900 mètres d'altitude sur le plateau du Somail, situé dans la commune de Le Soulié. Ils cultivent leurs terres, élèvent quelques vaches et moulent le grain de seigle des familles des alentours. Avec la guerre, Marie voit partir son mari, Pierre Fabre, et son frère, Ernest Viste, tous les deux mobilisés et affectés dans des régiments différents.

Lettre à Pierre, son beau-frère

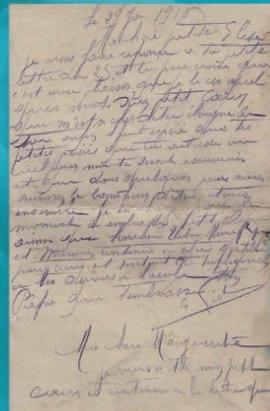


Je suis sûr d'avoir écrit que tu es
au front puis tu es sur pied,
parce que moi des fois je te vois
au moins tout ce que je fais
et puis la vérité il me semble
que je ne te vois et puis
ce que je fais le chr. christos,
de lecture, comme tu me demandes
il n'est pas si mauvais mais
quelques fois, dans un autre sens
d'ailleurs il est beaucoup plus
que ce lui que nous sommes
quelques fois de ce fait nous
passer un peu plus de temps
et puis entendre que après tout
il y a des moments où il faut
être boches

« question de secteur comme tu me demande
il n'est pas plus mauvais mais question
d'abris ou autres aménagements il est
beaucoup plus négligé que ce lui que nous
venons de quitter aussi de ce fait nous en
sommes un peu tous découragés et bien
entendu que après tout il y a des moments
qu'on voudrait être boches » (13/08/1916)

Ernest Viste (1879-1916)

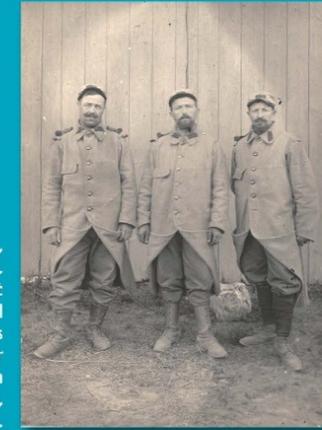
Ernest a combattu dans le 308^e régiment d'infanterie,
le régiment de réserve du 108^e régiment d'infanterie.
Dès novembre 1914, il est cantonné dans le département
de la Somme où il restera jusqu'à sa mort. Au front,
il exécute différentes tâches : creuser des tranchées puis les
occuper, être en faction de jour comme de nuit, cuisiner
pour l'escouade. Ernest Viste est tué à l'ennemi d'un
éclat d'obus à la tête le 6 novembre 1916 à Ablaincourt,
la veille de son 37^e anniversaire.



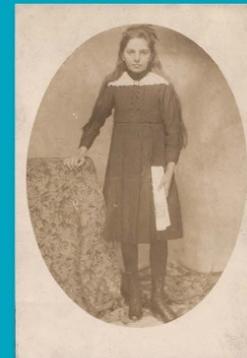
Le 21/08/1916
Je suis sûr d'avoir écrit que tu es
au front puis tu es sur pied,
parce que moi des fois je te vois
au moins tout ce que je fais
et puis la vérité il me semble
que je ne te vois et puis
ce que je fais le chr. christos,
de lecture, comme tu me demandes
il n'est pas si mauvais mais
quelques fois, dans un autre sens
d'ailleurs il est beaucoup plus
que ce lui que nous sommes
quelques fois de ce fait nous
passer un peu plus de temps
et puis entendre que après tout
il y a des moments où il faut
être boches

« continue à être gentille pour
tous et surtout de t'appliquer à
tes devoirs à l'école ton Papa
qui t'embrasse » (29/01/1916)

Ernest est le Poilu à droite



Élise jeune fille devenue
pupille de la Nation



Pierre Fabre (1889-1973)

Pierre est incorporé dans le 58^e régiment d'infanterie le 3 août 1914. Blessé dès les premiers combats en Meurthe-et-Moselle, il est hospitalisé pendant plus d'une année au Lycée de Pau reconverti en hôpital militaire temporaire. Accepté à la réforme avec gratification, Pierre Fabre retrouve ceux du Moulin le 14 octobre 1915. Jusqu'à sa mort, Pierre a souffert de sa blessure au bras droit.



Pierre est assis à gauche entre les deux infirmières.

heures, c'est à dire que l'on m'a
enlevé des esquilles d'os qui étaient
restées sans se recoller, et qui
faisaient souffrir toujours ce
n'était point grave, ne l'on
alarme pas, je vais très bien
maintenant.

« J'ai été opéré hier à neuf heures, c'est à dire que
l'on m'a enlevé des esquilles d'os qui étaient
restées sans se recoller, et qui faisaient souffrir
toujours ce n'était point grave, ne t'en alarme pas,
je vais très bien maintenant. » (17/02/1915)

Marie Viste, épouse Fabre (1889-1973)

Quand Pierre est mobilisé, Marie a 25 ans et attend un enfant, qui naît mi-novembre. Elle doit effectuer de nombreux travaux agricoles et remplacer aux champs les hommes partis à la guerre.

Marie et pierre, longtemps après la guerre

« j'ai labouré tout aujourd'hui apresan je langui de me coucher » (14/09/1914)

« Nous avons en hier la visite de l'oncle de Béziers nous arrachions les
pommes de terre devant la porte » (9/10/1914)

« nous avons fait maintenant un peu provision de tout nous avons des Jénés
même du bois » (10/12/1914)

Plusieurs fois par jour, elle écrit à Pierre, son cher époux, pour lui donner des nouvelles du village et lui parler de leur fils, né en novembre.



« il fait allé ses petits bras ces petites
jambes on dirai qu'il va se lever le
pawron il est que de nerv au oui il est
que de nerv et de la grâce je crois qu'il
sera bien le fils de son père il a des bras
cour ces petits bras et ces petites jambes
courte [...] il est gros on ni vois pas un os
nulle part » (10/12/1914)

« fait allé ses petits bras ces petites jambes on
dirai qu'il va se lever le pawron il est
que de nerv au oui il est que de nerv et de
la grâce je crois qu'il sera bien fils de
son père il a des bras courts ces petites
jambes courtes courtes la pauvre petite, était
si grosse que lui lui n'est pas bien gros
mais il est gros on ni vois pas un os nulle

« Corpus 14 »

37 scripteurs : 25 hommes, 12 femmes. 6 grands réseaux de correspondances :

- **Baillargues** (est de l'Hérault) : Laurent Pouchet (299 lettres ou cartes), son épouse Joséphine (20), sa belle-sœur Louise Tessier (9),
- **Chazeaux** (Ardèche) : Félicien Arcis (425), son épouse Victoria (202), Victor, père de Victoria (3), Antoinette Bazat, une amie de Victoria (3), Philippa Déraudille, la sœur de Félicien (1), Hippolyte Arcis, son frère (1), Charles, un cousin (2),
- **La Mezière** (Ille-et-Vilaine) : Jean-Marie Auffray (2), son épouse Anne-Marie (113), leur fille Aurélie (2), leur fils Francis (2),
- **Le Soulié** (ouest de l'Hérault) : Pierre Fabre (50), son épouse Marie Fabre (40), Ernest Viste (43), demi-frère de Marie (39),
- **Saint-Jean-sur-Reyssouze** (Ain) : Alfred Foray (179), ses frères Auguste (9) et Émile (9),
- **Satilleu** (Ardèche) : Jules Ramier (269), son épouse Léonie (1), sa sœur Julie Ramier (2), ses frères Joseph (7), Jean-Marie (2) et Alphonse (1), sa nièce Claudia Tarest (2), son cousin Charles Prat (4), ses amis Régis Landy (6), Louis Thomasse (5), Albert Jarjat (2), Joseph Mounier (1), les Sœurs de St Joseph (1).

Brive le 22 Janv. 1915

chere tante

Je vous envoie ce que elle que
mon pource vous dire que nous
sont plus a l'hopital il nous
ont fait parti pource que les
autres qui sont malade elle
prennent notre place comme nous
commençons a aller mieux il nous
ont envoye a l'infirmerie pource

Brive le 22 janvier 1915

chere tante

Je vous envoie ce que elle que
mon pource vous dire que nous
sont plus a l'hopital il nous ont
fait parti pource que les autres
qui sont malade aillent prendre
notre place comme nous
commençons a aller mieux il nous
ont envoye a l'infirmerie pource
fini de nous guerir

Abel Gombert, 22 janvier 1915, 20 ans

chere tente

Je vous envoie ce que elle que moi pour vous dire que nous sommes plus
à l'hôpital il nous ont fait parti pour que les autres qui sont malades aillent
prendre notre place comme nous commençons à aller mieux il nous ont
envoyés à l'infirmier pour finir de nous guérir

- Écrire comme on entend ?

à l'hôpital, l'infirmier

parti (partir), fini (finir), guéri (guérir), prendre

- Écrire avec ce qu'on a retenu de l'écrit

vous, nous, ont, sont...

- Recycler des patrons

qu'elle que moi < recyclage de *elle*

Les recyclages chez Abel

- ***les***

la lettre de victoriya je **les** reçu le 23 janvier (28/01/1915)

- ***long***

nous **along** en core partir plus loin (24/07/1915)

- ***nés, quelle***

tu me dis que la vache a aline qu elle en **nés** contante **quelle** luie fais 10 litre (25/07/1915)

- ***dent***

nous somme entrin de faire des tranches **dent** de la craie (26/08/1915)

- ***temps***

vous éte en bonne sante **temps** mieux (16/04/1916)

s que tu medis que vous aite enbonne sante	tens mieux	et tu me demende
en medisent que vous este en bonne sante	temp mieux	et jai reçus ausci le
en medissans que vous éste en bonne sante	ten mieux	et jai reçu ausoir le
en medissent que vous éte en bonne sante	temps mieux	çarre cest toujours
en medissent que vous ête en bonne sante	temps mieux	carre cest toujours
en décrier et qu il ét toujours en bonnes sante	temps mieux	et que mechain de
en medissent que vous éte en bonne sante	temps mieux	carre cest toujours

Une orthographe à soi

laurent-1-141001	sauf de recevoir une balle ou un aicla debus ; mai il faut espéré que	çela	na rive rapas que nous viendron sain
laurent-1-141009	mois, ce la commence detre un peut long en fin il faut espérai que	cela	passera un peu appres lautre : a laur
laurent-1-141023	çi ja nai pas elle manan vaira alaur je lui écri qua vec 1une paire	cela	sufit une grosse carresses au petit ri
laurent-1-141028-1	des nouvelles de la maison avec un petit drapeau comme nous dison nous autre ;	cela	fait que le même jour j'ai reçu 9 lettres
laurent-1-141028-1	ét quand a celui que lon a droit parfoi il la du retard a laur	cela	fait qu'il nous en faut passer on est ri
laurent-1-141028-2	qu'il arrivera un deux séjour au sujet des éffet ja n'est pas besoin	çela	me sufite avec le petit paquet que vous
laurent-1-141028-3	di aussi que vous garder qu'elque bouteilles de vin, blanc pour mon retour	cela	va tresbien et au moins que lon puisse
laurent-1-160313	la gare et ma foi je nai vu perssonne ; Aprésent çi javai cru que	çela	vous fasse plaisir de venir a Montpe
laurent-1-160313	inci que mes parents c'est la même chose ; enfin il faut èspèrè que	çela	nirra pas plus loin pour çi peu de chc
laurent-1-160313	laur on oublira le temp passer pour des baguatelles çi simple ; enfin lesson tout	çela	de coté et pensson pour lavenir ; Bie
laurent-1-160319	es toujours en bonne éparfaite santée car il la n'est de même pour moi	çela	métonne beaucoup de voir que tu n'e

cela → çeula

Il faut espairé que cela passera
(Laurent, 01/10/1914)

je ne sait pas ce que çeula veut dirre
(Laurent, 01/03/1915)

çeula métonne beaucoup
(Laurent, 19/03/1916)

font arriver avant les lettres: mais çï cela ne
te dérange pas car ce n'est pas un reproche que
je te fait; de bien former tes mots car il faut

mais çï cela ne dérange pas car ce n'est pas un reproche que
je te fait ; de bien former tes mots car il faut que je praine la
suite des frase pour pouvoir lire les lettres et tu n'est pas la
ceule car Marie est la même chose sauf Gabrielle, ou de
Louise même encore il ly ana qu'elque une défoi quil me les
faut lire de foi en fin cela ne menpaiche pas de savoir çeque
vous vous les dire ; Je pense que çela ne vous fachera pas
(Laurent Pouchet, 10 janvier 1915).

Pour conclure

- L'orthographe n'est pas une nécessité cognitive

Selon une étude de l'Université de Cambridge, l'ordre des lettres dans les mots n'a pas d'importance, la seule chose importante est que la première et la dernière soit à la bonne place. Le reste peut être dans un désordre total et vous pouvez toujours lire sans problème. (Même, depuis 2003)

- L'orthographe n'est pas attendue dans les échanges ordinaires correspondances familiales, SMS, forums...



Yesmusta30

il y a 3 mois - Mis à jour le : 02/02/2023



QUELQUUN QUI NA PAS DE NUMÉRO DE SÉCURITÉ SOCIAL COMMENT FAIRE POUR AVOIR UN RELEVÉ DE CARRIÈRE

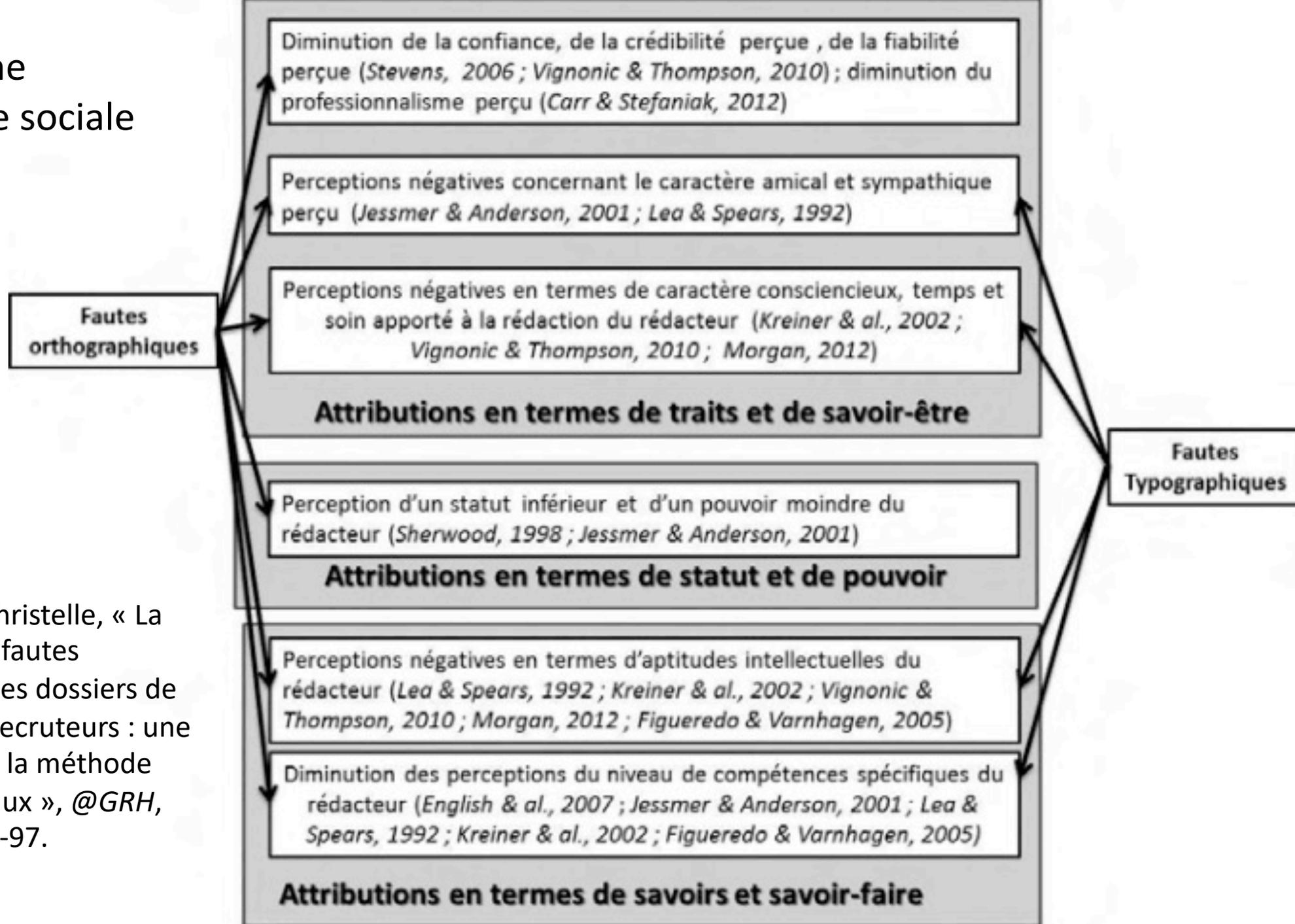
RETRAITE

33

2

Mon père il travaillé en france 1957 à 1958 il n à plus son numéro de sécurité sociale comment faire pour avoir un relevé de carrière

- L'orthographe est une attente sociale



MARTIN LACROUX Christelle, « La prise en compte des fautes d'orthographe dans les dossiers de candidature par les recruteurs : une étude empirique par la méthode des protocoles verbaux », @GRH, 2015/1 (n° 14), p. 73-97.

Je vous remercie de votre attention !

<https://micetf.fr/cambridge/>